



L'AGRICULTURE EN FRANCE, AUJOURD'HUI
Conseil national pour les questions
familiales et sociales / N° 7/2008 – 6,50 €

L'AGRICULTURE EN FRANCE, AUJOURD'HUI

Le Carrefour de l'Eglise en Rural et le Service pour les questions familiales et sociales de la conférence des évêques de France viennent de faire paraître un document intitulé « L'Agriculture en France, aujourd'hui ».

« Les préoccupations qui traversent le monde agricole, intéressent l'ensemble de la société. Nous sommes tous concernés par la manière dont notre nourriture est produite et nous avons tous à nous engager pour préserver la terre. »

Extrait de la préface du Père J-C Descubes. Archevêque de Rouen.

Un document à découvrir à plusieurs. Un document à diffuser auprès des partenaires soucieux du rural. Un document pour ouvrir le débat.

LES ORPHELINS DE L'EXODE RURAL

JEAN DE FLAUJAC

Essai sur l'agriculture et les campagnes du XXI^e siècle

Quel avenir pour les nouvelles campagnes où la résidence semble l'emporter sur la production ?

Le monde agricole est devenu minoritaire au profit d'une diversité extraordinaire de population dans ces espaces ruraux. Situation nouvelle où il n'est pas rare de voir surgir des conflits d'intérêt entre la revendication de la nature par certains et la fonction de production pour d'autres. L'auteur pose la question de quelle agriculture voulons nous.

Faut-il choisir entre deux tendances, une agricul-

ture de haute technicité ou une agriculture de territoire avec des produits régionaux et un tourisme rural ?

Le sociologue Purseigle évoque l'histoire avec le contraste du paysan, cher à la Confédération paysanne et l'agriculteur, chef d'entreprise de la FNSEA. Un clivage qui existe au sein d'une profession qui a longtemps milité pour l'unité.

Si l'agriculture de groupe a permis la modernisation de l'agriculture, l'individualisme de notre société rattrape les agriculteurs qui sont souvent seuls sur une exploitation avec des statuts différents.

C'est en acceptant la diversité que la profession sera en mesure de construire un projet collectif pour se donner une nouvelle image. Dans un contexte de production mondialisée « la diversité des agriculteurs est un atout et non un handicap » pour la France.



LES ORPHELINS DE L'EXODE RURAL
de Bertrand Hervieu,
Éd. L'Aube, 153 pages, 13 €

Bertrand Hervieu termine le livre avec un regard sur les pays de la Méditerranée où de multiples défis sont à relever : exode rural, chômage des jeunes, raréfaction de l'eau, fragilité de la sécurité alimentaire. Il plaide pour un équilibre à trouver entre une urbanisation galopante et un développement rural, où l'agriculture doit devenir une priorité de la politique.

MIEUX SE CONNAITRE, POUR MIEUX VIVRE ENSEMBLE

ANNE-MARIE MORIZOT



Livret écrit par le groupe de travail « Femmes actrices en rural ». Action Catholique des Femmes. Collection Les dossiers des groupes de travail. Prix : 3 €

Pourquoi choisir de vivre à la campagne ? Être à la campagne, c'est le rêve que caressent de plus en plus de citadins. Oui mais voilà, cette campagne n'est pas toujours celle que l'on rêvait !

Nos villages sont en pleine mutation, la population est très disparate ; cette cohabitation ne va pas sans difficulté : les modes de vie de chacun sont souvent décalés. Le rejet des uns explique le repli des autres. En s'installant en rural il faut savoir composer avec les contraintes d'un espace à partager. Cette recherche a permis de faire prendre

conscience aux natifs comme aux arrivants qu'un nouveau mode de vie est à construire, à inventer ; créer des passerelles, pour un mieux vivre ensemble. Se connaître permet de mieux se comprendre et s'accepter. L'intégration où la non-intégration est en grande partie due à soi même, elle exige des efforts constants d'accueil, d'adaptation et nécessite une certaine dose d'énergie et de bon vouloir. Vous qui habitez un village vous allez vous reconnaître. Vous qui êtes citadin vous découvrirez notre belle campagne.

Le Carrefour de l'Eglise en Rural est une plateforme d'Eglise en Rural, et un lieu de réflexion, de communication et de formation au service de la pastorale rurale, des diocèses ruraux et de ses membres qui sont : ACE, MRJC, CMR, VEA, ACGF. Frères Missionnaires des Campagnes, Sœurs des Campagnes, Dominicaines Missionnaires des Campagnes, FEDEAR rurale, CSM monde rural. Vicaires épiscopaux du monde rural, Communauté Mission de France, Prado rural, CNPL, APCR.

LA NEWSLETTER ARRIVE ! POUR VOUS INSCRIRE :
<http://www.eglise.catholique.fr/eglise-et-societe/rural/monde-rural.html>



transversal

BULLETIN SEMESTRIEL
DU CARREFOUR DE
L'ÉGLISE EN RURAL

9, rue du Général Leclerc
91230 MONTGERON
tél : 01 72 36 69 79
courriel : rural@cef.fr
site : <http://www.eglise.catholique.fr/eglise-et-societe/rural/monde-rural.html>

Directrice de la publication :
Josette CHAMANT

Responsable de rédaction :
Odile FOUQUERAY

Pôle communication :
Jean DE FLAUJAC, Paul
DUFLOT, Anne-Marie MORIZOT,
Daniel PETIT, Ludovic RAULLIN
et Jean VIVIEN.

Création graphique :
Stéphanie YVERNEAU-BRAHY.

Photographies :
S. YVERNEAU-BRAHY, CER.

Impression : Imp. Dieudonné (88).
Transversal est imprimé sur Cyclus
Offset (papier recyclé) 115 gr.

transversal

CARREFOUR DE L'ÉGLISE EN RURAL

n°30

Octobre 2008
Revue semestrielle

LA PASTORALE D'ENGENDREMENT : chemins de fécondité

Ecclésia 2007 a apporté un souffle nouveau à l'Eglise en France. Dans le numéro 517 des « Cahiers de l'atelier », Denis Villepelet écrit : « Il faut inventer de nouvelles voies pour porter l'Évangile à tous et que tous les hommes se posent la question du chemin du bonheur et de son art de vivre. L'Église est conduite à entreprendre un important travail d'inculturation ».

COMPRENDRE

P. 2-3
Philippe BACQ :
la pastorale de
l'engendrement

POINT DE VUE

P. 4
Jean CACHOT,
Aumônier
de prison

S'INTERROGER

P. 6-7

EN VITRINE

P. 8

Pour offrir de nouvelles voies aux femmes et aux hommes de notre temps, à partir de leur histoire et de leur culture, les acteurs pastoraux cherchent à être « passeurs de vie et présences d'Évangile ». Pour cela ils doivent entreprendre une conversion du regard, du cœur et de l'esprit à la lumière de l'Évangile et accepter de se déplacer afin de rendre présente la « bonté ultime du Nazaréen ». L'un des lieux où s'ébauche cette conversion est la prière. C'est sur cette voie que la session des Vicaires Episcopaux et Délégués diocésains à la Mission en Monde Rural a conduit les participants. Elle les a invités à prendre résolument le chemin d'un enracinement dans l'Évangile et dans la vie des hommes. Les témoignages et les interventions que vous retrouverez sur le site de la Conférence des

Evêques de France sont une invitation à porter un regard bienveillant sur notre monde en perpétuels changements.

Pas de solutions toutes faites, mais des invitations à l'aimer tel qu'il est, à accompagner les bourgeonements de la vie qui surgit, à sortir à la rencontre de l'autre dans un rapport de réciprocité, à risquer l'ouverture à l'inattendu de Dieu.

Savoir s'émerveiller des « pépites » qui donnent du bonheur. Ce sont des petits pas faits dans la confiance et l'estime réciproque. La source de cette démarche est la manière dont Jésus est pasteur pour que Dieu engendre des femmes et des hommes à sa propre vie.

ÉDITO

FRANÇOIS PRODHOMME

La pastorale d'engendrement : c'est aujourd'hui le moment favorable

QUESTIONS D'ÉGLISE



Si nous transmettons un message qui ne touche pas la personne, il a beau être vrai, il reste lettre morte.

A la session des vicaires épiscopaux et des délégués diocésains à la pastorale rurale, il a été demandé au Père Philippe Bacq¹ de présenter ce qu'il entendait par « pastorale d'engendrement ». Cette session a été préparée par le groupe des vicaires épiscopaux du CER. Elle a rassemblé plus d'une centaine de prêtres, religieux et laïcs en responsabilité épiscopale et diocésaine.

Pourquoi y a-t-il tout d'un coup une question ?

Chez nous, un phénomène culturel touche principalement les jeunes générations. La personne, dans ce qu'elle a d'unique, a pris progressivement le pas sur son groupe d'appartenance. Elle revendique une autonomie. Elle éprouve le besoin d'expérimenter ce qu'on lui propose. Un jeune disait : « Peu m'importe que Jésus-Christ soit le fils de Dieu, ce qui m'importe c'est ce qu'il m'apporte ». Autrement dit : si nous transmettons un message qui ne touche pas la personne, il a beau être vrai, il reste lettre morte.

QU'EST CE QUE LA PASTORALE DE L'ENGENDREMENT ?

La pastorale d'engendrement « est une manière d'être en relation et une manière d'agir inspirées par l'Évangile permettant à Dieu d'engendrer des personnes à sa propre vie ». Elle n'est pas un nouveau modèle de pastorale plus efficace qui permettrait à notre société sécularisée d'engendrer des chrétiens. Elle est à la source de toute pastorale comme celle des paroisses qui s'appuie sur la préparation et la célébration des sacrements.

L'expérience personnelle cohabite avec un immense besoin de relations de proximité qui se jouent par téléphone portable.

Les jeunes vivent le temps présent, tout entiers dans l'instant qui passe et peu préoccupés d'un avenir trop incertain. Il leur faut tout, tout de suite. C'est une exigence redoutable pour les parents et les éducateurs qui doivent être disponibles à cet instant. On imagine aussi les difficultés que cette nouvelle donne culturelle pose à l'enseignement de la doctrine chrétienne, puisqu'il faut toucher la personne pour permettre à Dieu d'engendrer sa vie en elle. Ces nouveaux comportements posent deux questions : comment une pastorale ordinaire qui vise à transmettre des connaissances peut-elle

être reçue ? Et comment les sacrements faits de rites réguliers vont-ils toucher des jeunes qui sont dans l'instant présent ?

A la source : l'Évangile

La pastorale d'engendrement est née d'une recherche d'adaptation à ces changements culturels. Elle a trouvé sa source dans l'Évangile écouté et entendu à neuf grâce à une lecture rigoureuse et exhaustive des quatre récits évangéliques.

Il se fait proche de tous les blessés de la vie ; il guérit ; il restaure ; il accueille les pécheurs

L'expérience d'engendrement y est centrale. Les trois synoptiques ouvrent le récit de la vie publique de Jésus par son baptême : « Une voix vint du ciel : tu es mon fils, aujourd'hui je t'ai engendré ». Après cet événement, Jésus montre par ses paroles et ses actes ce que veut dire « être engendré comme fils de Dieu ». Il se fait proche de tous les blessés de la vie ; il guérit ; il restaure ; il accueille les pécheurs ; il ne répond pas à la violence par la violence... Il enseigne la manière de devenir fils et filles de Dieu.

Autre exemple : Matthieu situe son récit entre deux paroles publiques de Jésus. Ce sont des paroles de reconnaissance. Sur la montagne, Mt 5, Jésus proclame les Béatitudes : « ils sont fils de Dieu » et en Mt 25 ils les appellent « les bénis de mon Père ». Les personnes dont Jésus parle vivent la pauvreté du cœur, la miséricorde, le pardon, la proximité de tout blessé. C'est ainsi que Dieu engendre des hommes et des femmes du Royaume. Jésus ne leur demande pas de le suivre. Ils découvrent un jour la personne du Christ ; ils s'attachent à lui, adoptent sa manière de vivre et sont heureuses de marcher à sa suite. Parmi ces personnes, Jésus en appelle quelques unes pour former un noyau, une petite communauté. Cette démarche permet à Jésus d'engendrer à la vie de Dieu des hommes et des femmes du Royaume, des disciples et des apôtres.

Goûter l'Évangile à plusieurs

Quand des personnes entrent dans l'Évangile et se mettent à l'écouter, Dieu les engendre à sa propre vie. Elles accueillent la parole du Christ, découvrent la saveur de l'Évangile. Certaines commencent à s'attacher à sa personne, à le prier, à vivre avec lui une relation personnelle. Très vite elles se révèlent hommes et femmes du Royaume. Elles

acceptent de dire ce qu'elles adviennent, elles s'émerveillent des fruits d'humanité. Les événements de la vie quotidienne sont évoqués et relus. Le partage donne la joie. Tout cela est le secret de Dieu.

L'attitude spirituelle de l'initiateur est d'accepter de perdre la maîtrise de ce que Dieu fait par la lecture de l'Évangile. C'est l'œuvre de Dieu qui engendre les uns à devenir des hommes et des femmes du Royaume, d'autres disciples et quelques uns apôtres.

Entrons dans la démarche à la manière du semeur qui jette la semence et l'abandonne à la fécondité de la terre et apprenons à discerner celles et ceux que Dieu appelle à être apôtres.

Reprise de l'intervention de P. Bacq par François Prodhomme.

Au 20^e siècle, l'Action Catholique a été très sensible à la présence du Christ au sein de la vie des hommes et des sociétés, au point d'inventer une nouvelle pratique, la « révision de vie » (...). Il est temps de donner à cette pratique la place qu'elle mérite, en la faisant évoluer (...). Les Écritures ont été trop peu honorées par l'Action Catholique. L'interprétation des événements et celles des Écritures suivent chacune leurs propres règles, tout en s'appelant mutuellement. Les groupes d'Évangile ont eux aussi tout intérêt à aller jusqu'au bout de leur démarche en suscitant la parole de chacun sur les événements dont il est témoin.

Philippe BACQ, « Passeurs d'Évangile » p. 35

APPELER À DEVENIR APÔTRE

Une des tâches primordiales d'un pasteur est de savoir discerner, dans les paroisses et les mouvements les personnes que DIEU APPELLE À DEVENIR APÔTRES. Ce sont des hommes et des femmes qui ont une relation personnelle avec le Christ et qui se sentent envoyés par le désir de donner à d'autres le goût et la saveur de l'Évangile. Ce sont des personnes à qui les autres font crédit, qui sont capables de fédérer et qui vivent la proximité avec les petits. Le prêtre doit les appeler et commencer avec elles à susciter des petites réalisations qui donnent la vie quelque part. Engendrer c'est toujours engendrer à la vie.



Quand des personnes entrent dans l'Évangile et se mettent à l'écouter, Dieu les engendre à sa propre vie.

¹ Philippe BACQ, jésuite, travaille au Centre « Lumen Gentium », à Bruxelles.

Co-auteur avec Christoph Théobald de deux ouvrages : *Une nouvelle chance pour l'Évangile* (2005) et *Passeurs d'Évangile* (2008). Éditions de l'Atelier.

A lire Cahier de l'Atelier n°517 *Nouvelles dynamiques de la catéchèse*. (juin 2008).



POINT DE VUE

JEAN CACHOT
AUMÔNIER DE PRISON
À BESANÇON

Malade ou prisonnier, quel salut ?

« *Aujourd'hui, le salut est arrivé chez vous !* »

Quel salut et comment le signifier à quelqu'un qui subit une lourde condamnation ou qui est atteint d'une maladie irrémédiable ? S'il est vrai qu'être victime de la maladie et être un rejeté de la société, ça peut enfermer dans une semblable détresse de solitude.

Que je sois malade ou prisonnier, si je peux prendre sur moi ce qui m'arrive et que je subis, alors, malgré ce qui a cassé mon existence, ma vie peut retrouver du sens. Le contraire de l'échec, ce n'est pas le succès, mais le sens !

Pour changer sa vie, il faut avoir prise sur elle, déjà en pouvant la raconter pour que l'histoire de ses échecs y trouve place et sens. Mais à la condition d'une écoute bienveillante, qui ne condamne pas. La vérité d'une vie n'est jamais dans ce qui culpabilise, démolit, elle est ce qui libère, fait grandir, ce qui anoblit. Sauver, c'est gagner la cause du procès de vivre une vie mortelle.

Pour ce salut, la Bible dit Dieu, qui s'approche de nous, nous pardonne et nous justifie, fondant ainsi la valeur de vivre. La question de Dieu est moins de savoir s'Il est ou s'Il n'est pas, que de savoir s'Il me domine et m'écrase ou bien s'Il me sauve.

La souffrance, le mal, le non-sens, l'échec et la mort font partie intégrante de la vie. Le salut transcende donc le fait d'être en prison ou cloué dans un lit. Sauver donne un sens à guérir ou ne pas guérir de la délinquance ou de la maladie, mais dans ce cas à faire avec, et à vivre quand même, et pouvoir se croire sauvé, même en restant dans la délinquance ou la maladie.

Si Dieu avait besoin de nous pour devenir Père puisqu'il s'est dépouillé de tout pouvoir d'intervenir dans le cours des choses et de contrer notre liberté ! C'est à nous qu'incombe la responsabilité du sort du monde et, par-delà, le sort de Dieu lui-même. Dieu n'est pas la réponse magique à l'injustice et au mal. Il ne guérit de rien. Il prend le risque que nous fassions échouer sa création : la maîtrise du monde est confiée à nous seuls.

Le contraire de l'échec, ce n'est pas le succès, mais le sens !

Créés à l'image de Dieu, pour l'image de Dieu, nous pouvons honorer ou salir son image, nourrir ou affamer Dieu. Ce que nous faisons ou

ne faisons pas pour nos frères affecte l'image de Dieu et ne s'efface donc jamais : « *J'étais malade, en prison... Mt 25* ».

Dieu met sa puissance dans la patience de la prière qu'Il ne cesse de nous adresser : veilles sur ton frère et prends soin de lui. Nous avons moins à justifier Dieu que de témoigner de sa bonté, fidèlement. En sauvant nos frères, nous sauvons Dieu lui-même, et c'est ça le salut.

La vie est bonne quand elle a un sens et elle a du sens quand nous sommes là pour quelqu'un : la conversion serait alors un retournement vers ceux que l'échec de la maladie ou de la détention risque d'isoler irrémédiablement, puisque se tourner vers eux, c'est déjà se tourner vers Dieu.

Quand le poids de l'épreuve est trop lourd, il ne reste qu'à valoriser des moments où la personne peut trouver un peu de sérénité. Ça va lui permettre de repartir, même si c'est pour très peu de temps. Peut-être qu'il importe de sauver d'abord le moment présent, en le valorisant autant que possible quand nous ne pouvons rien promettre pour demain, parce qu'il n'y a rien à promettre. L'éternité, elle est dans la densité de l'instant présent et non dans l'indéfini du temps !

Pour aller plus loin...

La peine et le pardon, le cri des détenus

Les éditions de l'Atelier (2001)

L'Église, envoyée et présente en prison

Documents épiscopat : n°3/2207, 20 pages, 4,50 €

Moi aussi, illustré par PIEM.

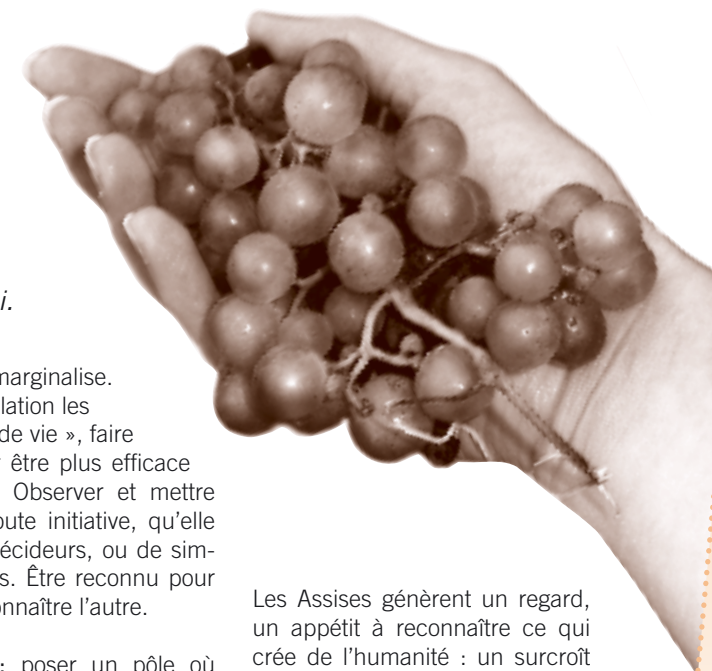
S'adresser à l'Aumônerie des prisons
58 avenue de Breteuil 75007 Paris.

Le site de l'aumônerie :

<http://www.eglise.catholique.fr/eglise-et-societe/prisons/aumonerie-catholique-des-prisons.html>

TOUR D'HORIZON

S'émerveiller des fruits d'humanité



Les Assises du Territoire

Extraits des témoignages
de Jean-Marc Bocquet, diocèse de Cambrai.

Objectif des Assises : accumuler des « pépites », ces initiatives qui créent du lien social, de l'humanité, du respect, de la solidarité, qui sont comme la charpente invisible de notre société ; les mettre en valeur pour redonner aux personnes et aux groupes l'estime de soi et pouvoir estimer les autres.

Notre démarche peut se décrire ainsi : réveiller l'émerveillement, valoriser la créativité, mettre en exergue l'importance des petites initiatives de vie, au plus quotidien de la vie des gens, et ainsi, constituer une riposte au malaise social, au défaut de vivre-ensemble, à l'individualisme centrifugeur qui

exclut et marginalise. Mettre en relation les « donneurs de vie », faire réseau pour être plus efficace et reconnu. Observer et mettre en valeur toute initiative, qu'elle vienne de décideurs, ou de simples citoyens. Être reconnu pour pouvoir reconnaître l'autre.

En Eglise : poser un pôle où se déploie la démarche et la spiritualité de l'Action Catholique, qui, en certains lieux, est vue comme dépassée, ringarde ou inefficace. Déployer une pastorale ancrée dans la vie des gens. A l'égard de la société, prouver que l'Évangile vécu est un vrai service d'humanité.

Les Assises génèrent un regard, un appétit à reconnaître ce qui crée de l'humanité : un surcroît de relation respectueuse, de la solidarité, honore et entretient la dignité des gens.

Un effort, un regard qui jamais ne s'achève. Comme le chemin de Jésus parmi les humains. Un Esprit qui révèle et conduit au Père.

Relecture de vie pastorale en Creuse

Gilles Gracineau, session des vicaires épiscopaux du rural, avril 2008.

Toute la quête était de retrouver l'élémentaire humain que nous raconte l'Évangile pour prendre des initiatives à la fois dans la vie sociale et économique, à la fois dans l'Église.

Nos rencontres d'équipe consistent à raconter un événement ou une situation qui nous paraît significative soit au niveau des hommes et femmes qui vivent sur le territoire, soit au niveau de l'Église.

Un tour de table se fait. Un débat s'installe avec une relecture que

nous pratiquons ensemble. Ensuite un apport est fait à partir des débats précédents. Alors s'installe un second travail pour acquérir une meilleure intelligence de ce que nous vivons. Ce temps est celui de la fraternité où se développe une attention mutuelle avec une conscience de pays, une conscience d'histoire d'évangélisation.

Il s'agit de collaborer à l'œuvre de l'Esprit dans la vie des hommes et des espaces ruraux. Cette expérience nous enseigne à accueillir

ce qui vient vers nous, ce qui nous est donné.

Des initiatives sont prises, inspirées de la pratique de Jésus qui guérit et enseigne dans les maisons, en route : des pèlerinages, des chemins de croix dans la nature, des innovations pour les Rameaux.

Nous réinvestissons ces espaces symboliques où les laïcs ont une place toujours plus grande, lieux-matrice d'une ouverture à l'Évangile.

Pour retrouver les interventions complètes :
<http://www.eglise.catholique.fr/eglise-et-societe/rural/monde-rural.html>

Goûter l'Évangile à plusieurs

SEUL OU EN GROUPE

FRÈRE PIERRE-MICHEL LABOREY

Quand la Parole nous donne la parole

Voici le vécu d'un petit groupe de partage de l'Évangile qui se retrouve chaque mois.

Ce soir là nous écoutons le rejet de Jésus à Nazareth (Luc 4,16-24)

Nous rejoignons Jésus au début de son parcours de prédicateur itinérant, dans la puissance de l'Esprit. Il revient de chez les siens, va à la synagogue le jour du sabbat, accepte de faire en public la lecture des Écritures et tombe sur la prophétie d'Isaïe : *l'Esprit du Seigneur est sur moi : il m'a conféré l'onction pour annoncer aux pauvres la bonne nouvelle, aux captifs la libération, aux aveugles le retour à la vue, aux opprimés la libération... Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre.*

Cette relecture rejoint d'abord l'assistance. Il y a longtemps que Dieu a cessé de parler à son peuple par les prophètes ! Mais la joie cède vite la place à l'étonnement - *ce Jésus n'est-il pas le fils de Joseph ?* Puis à la jalousie : *Fais donc ici les miracles que tu as fait à Capharnaüm !* C'est le rejet dramatique de Jésus par son peuple.

Cette parole écoutée, notre petit groupe partage la manière dont elle résonne dans la vie de chacun. Parmi d'autres, un professeur de quartier difficile parle de ses élèves : *« Qu'ils me critiquent sur ma façon de faire la discipline, cela me gêne ; qu'ils mettent en cause ma façon d'enseigner, cela m'interroge ; qu'ils ne me fassent pas confiance sur ma volonté de les en sortir tous, cela me tue ! »*

Et notre témoin d'ajouter : *« Il est vrai que l'un ou l'autre de mes élèves parmi les plus durs traverse parfois la rue, des années après, pour me dire où il en est. »*

Notre petit groupe s'approprie-t-il l'Évangile au risque de s'y projeter ? Est-ce trop dire qu'il nous parle, que la Parole nous donne la parole ?

Toujours est-il que, avec ces témoignages, nous ressentons mieux le drame vécu par Jésus dans sa démarche de salut pour son peuple et toute l'humanité. Mais qu'en est-il de notre confiance en la passion (au double sens du mot) de Jésus de nous sauver tous ?

> Avons-nous l'expérience de petit groupe de partage d'Évangile et d'expérience de vie qui engendre peu à peu une communauté de foi au Christ ?

> Dans une société sécularisée, osons-nous inviter des personnes les plus diverses pour mettre l'Évangile à la portée de quiconque ?

> Donnons-nous la parole à l'Évangile pour éclairer nos vies ?

PRIÈRE

ALPHONSE LIMOUSIN

Reconnaître Dieu à l'œuvre

Les grains sont mûrs et prêts pour la moisson

« Regardez les champs, les grains sont mûrs et prêts pour la Moisson. » Jn 4/35
Il a suffi que la Samaritaine découvre, grâce à toi, Jésus ce beau trésor d'amour qui lui avait été donné pour que les samaritains soient touchés par ton message. Tu as voulu partager ta joie à tes disciples : *« Celui qui sème et celui qui moissonne se réjouissent ensemble. »*

Regardez les champs... les grains sont mûrs!
Tu nous invites à regarder autour de nous, les fruits qui mûrissent partout dans les vies humaines, alors que bien souvent, nous ne voyons que ce qui ne va pas.

Tu nous invites à marcher à aller à la rencontre des hommes et des femmes là où ils souffrent, s'aiment, s'entraident, là où ils chantent, se pardonnent...
Tu ne nous as pas attendu pour agir dans leurs cœurs. Ton Esprit d'amour, tu l'as répandu sur toute l'humanité quand sur la croix, tu as rendu ton souffle.

Là où nous ne voyons que conflits, méchancetés, haine, ton Esprit engendre la paix, la tendresse, la bonté. Son action n'est pas toujours visible à nos yeux. Mais voilà qu'un cri, un appel se font entendre, signes de l'engendrement d'une nouvelle vie.

Là où nous ne voyons qu'incroyance, désir de consommation, ton Esprit sème la Parole de vie, le désir d'un vrai bonheur, et voilà que le cœur de l'enfant, du jeune, de l'adulte s'ouvre à Celui qui est don, Amour : ton Père et Notre Père.

Là où nous ne voyons qu'individualisme, chacun pour soi ton Esprit, tel le levain dans la pâte fait briller des pépites de solidarité et de fraternité. En les récoltant, l'Espérance d'un monde nouveau nous envahit et nous donne envie de continuer à chercher ce trésor caché en terre humaine.

C'est le temps de la Moisson... Avec toi, nous serons ouvriers de ta Moisson.